

ABONNEMENT.

Année... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 8
Poste... 35 fr.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 30 c
Réclames... 30
Faits divers... 75

RESERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication...

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 11 NOVEMBRE 1886

L'ANARCHIE

Nous touchons à l'anarchie bienheureuse
où tout gouvernement a disparu, où il n'y
a pas d'autre autorité que l'autorité morale...

Nous touchons à l'anarchie où tout gou-
vernement a disparu.
Il n'y a plus d'autre autorité que l'auto-
rité morale de certains esprits.

lives, du développement progressif des li-
bertés publiques et de la grandeur natio-
nale.

Plus de Sénat servant de pondérateur, de
contre-poids; mais une Chambre haute
d'enregistrement à l'égard de laquelle on
affiche un sans-gêne offensant.

La République fait bien et fait vite. Nous
touchons à l'idéal de M. Ranc; patience!
nous toucherons bientôt à l'idéal des in-
transigeants, des possibilistes, des socia-
listes, des autonomistes, si la France con-
servatrice ne secoue pas virilement le joug
jacobin.

Alors ce sera bien autre chose! à l'anar-
chie morale, succèdera la simple, la vraie
anarchie. EDMOND ROBERT.

L'ENGOURDISSEMENT

Deux élections, l'une d'un député dans le
département de l'Aisne, l'autre d'un conseil-
ler municipal dans le quartier de Notre-
Dame à Paris, viennent de prouver que les
conservateurs n'auraient qu'à vouloir pour
secouer la tyrannie républicaine qui nous
opprime.

Le département de l'Aisne était une des
forteresses de la République; toute la dépu-
tation, sous le règne du scrutin d'arrondis-
sement comme avec le scrutin de liste, y était
républicaine.

Et voici qu'un conservateur a failli être
élu. Il a obtenu 51,000 bulletins, et son
concurrent ne l'a distancé que de 2,000.

Savez-vous que le chiffre des abstentions
s'est élevé, dans l'Aisne, à 40,000!

Oui, 40,000 découragés, 40,000 engour-
dis se laissent tyranniser sans protester,
parce que, à un certain moment, la Répu-
blique n'ayant pas encore commis les gran-
des sottises, ils se disaient: « Ce n'est pas la
peine de nous déranger. »

A Paris, la plupart des électeurs conser-
vateurs agissent de même.

N'a-t-on pas vu, aux élections générales,
cent mille radicaux nommer la représenta-
tion de trois millions de Parisiens!

Dans le quartier de Notre-Dame, à la der-

nière heure surgit une candidature conser-
vatrice. Un radical est élu par 660 voix, mais
le conservateur en a obtenu 430; et il y a
près de 1,200 abstentions.

Là encore, on le voit, la victoire était pos-
sible si l'on avait combattu sérieusement, si
les engourdis avaient daigné secouer leur
engourdissement.

La République est en baisse, c'est évident.
La grande majorité des Français est con-
tre ce régime de désordre et de ruine publi-
que.

Mais faut-il pourtant que les gens de
cœur aillent de porte en porte réveiller ceux
qui dorment et les poussent à se défendre
contre la gueuse qui les gruge.

Allons, hommes de bonne volonté, il n'y
a que les premiers efforts qui coûtent; un
peu d'énergie, et bientôt nous serons débar-
rassés!

Chronique générale.

Les moins-values budgétaires, dont le to-
tal, pour les dix premiers mois de l'année,
dépasse 60 millions par rapport aux prévi-
sions, assombrir la discussion sur la loi des
finances dont la solution devient de plus en
plus laborieuse. Dans les couloirs on se de-
mande par quels expédients on pourra éta-
blir l'équilibre apparent du nouveau bud-
get. Les propositions de la commission pa-
raissent de plus en plus inacceptables. Le
projet Sadi-Carnot ne tient plus debout. Si
le projet du ministre succombe, après celui
de la commission, que fera la Chambre en
face d'une page blanche à remplir? Aura-t-
on le loisir d'édifier un autre budget? Quel
ministre des finances oserait assumer une
tâche aussi lourde, à la fin de l'année? Le
triste expédient des douzièmes provisoires
devient de plus en plus certain.

M. des Roys a donné lecture à la com-
mission des douanes de son rapport con-
cluant à l'augmentation du droit de 5 fr.
sur les céréales étrangères. Ce rapport a été

adopté et a été aussitôt déposé sur le bu-
reau de la Chambre.

Les démarches des délégations des socié-
tés agricoles et des syndicats industriels
trionphent-elles de l'indifférence gouverne-
mentale? Hier encore, une délégation impor-
tante des industriels de la Seine-Inférieure
s'est présentée à la présidence du conseil
pour réclamer les mesures propres à défen-
dre l'importation de nos produits indus-
triels en Annam et au Tonkin contre la con-
currence étrangère. Il serait à désirer que
nos ministres ne se contentent plus de don-
ner aux délégations de l'eau bénite de cour.

Hier, peu de députés en séance. Elle a
été remplie par un discours très remarqua-
ble de M. Amagat qui a fait l'histoire de
l'impôt sur le revenu en Angleterre, en Alle-
magne, et déduit par des documents authen-
tiques toute l'argumentation de M. Dreyfus
en faveur de cet impôt.

Hier soir, à cinq heures et demie, la nou-
velle de l'élection au trône de Bulgarie est
arrivée à la Chambre. L'élu serait S. A. R.
le prince Waldemar de Danemark, gendre
du duc de Chartres. Il est douteux qu'il
accepte; alors on croit que le gouvernement
donnerait sa démission.

Il y a eu mardi six ans que les repré-
sentants du gouvernement de la République,
flanqués de policiers et de crocheteurs, ont
enfoncé les portes des couvents et ont chassé
les religieux.

A cet attentat contre le droit, bien d'au-
tres attentats ont succédé.

Le meurtre de Châteaullain a montré,
cette année, jusqu'où allait, pour les radi-
caux de gouvernement, le mépris de la vie
humaine, quand il s'agit de catholiques qui
protestent contre la violation de leurs droits
et de leurs libertés.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE SECRET TERRIBLE

MÉMOIRES D'UN CAISSIER

Par Adolphe BELOT

Première Partie

LE CAISSIER

Je feuilletai les papiers qui étaient sur le
bureau; c'étaient, sous des couvertures neuves
et des titres pompeux, un ramassis de vieilles
papiers: Un soir, est un des meilleurs
romans de la partition; c'est une trou-
vaille. Enfin la romance, Ah! je revois les hi-
stoires, est d'un dessin charmant, tant à
l'extérieur que sur la scène.
L'interprétation de cet opéra-comique ne
peut que des éloges. Les honneurs de
la soirée ont été pour M<sup>lle</sup> Guilbert qui, dans
le rôle de Micaëla, a enlevé tous les suf-
frages par la suavité de sa voix et l'expres-
sion de son talent dramatique. Cette artiste
a été vivement applaudie, surtout après les
deux rôles: Au mariage des princesses, et après
celui de: Un soir, Pérez, le capitaine.
Féral a une jolie figure et une jolie

— Parlez-en de votre M. Lentague, un flou, un
malfaiteur!

— Mais c'est vous qui êtes un malfaiteur. Est-ce
qu'on s'introduit ainsi dans les appartements pour
les saccager? Je vais vous faire arrêter.

Il s'élança vers la croisée, l'ouvrit et se mit à
crier au voleur.

J'allais être arrêté, conduit devant un commis-
saire de police, à qui il faudrait donner mon nom,
apprendre ma profession, qui m'interrogerait et
devinerait bientôt la vérité... J'étais perdu!

Déjà toutes les croisées de la maison s'ouvraient;
on descendait des étages supérieurs; on accourait
de toutes parts... Alors, je repoussai violemment
le concierge qui me tenait au collet; je houscrai
orchestrée avec un brillant et un coloris ex-
traordinaires, ainsi que la romance précédée
par le point d'orgue qu'a si merveilleuse-
ment joué Ysaye. Enfin le galop final donne
positivement une idée du sabbat; le tam-
tam et le xilophone y produisent les effets les
plus étranges, et, en somme, ce Divertisse-
ment Macabre, qui, paraît-il, est composé
des extraits d'un ballet intitulé: l'Anneau de
fer, nous fait espérer de le voir représenter
à l'Opéra.

La musique de M. Bordier y ferait
très honorable figure à côté de celle de De-
libes et autres, et, en outre, cela serait bien
dû comme récompense honorifique au sym-
pathique président de l'Association artisti-

fini et que j'étais bien perdu! Les promeneurs,
près de moi, s'écarlaient en me regardant de côté;
je m'en aperçus, et, tremblant d'exciter des soup-
çons, je me redressai et m'efforçai de prendre une
attitude moins étrange.

Quelle douce tranquillité autour de moi: les
petits rentiers du Marais se promenaient en
causant, les bonnes caquetaient entre elles ou
parlaient bas avec leurs amoureux, les passereaux
piaillaient en sautillant dans les arbres, les enfants
jouaient... Une demi-douzaine de bambins, vainement
rappelés par leurs mères, vinrent s'abattre
auprès du banc où j'étais assis: ils riaient de ce
rire franc et argentin de l'enfance; ils se chamaill-
aient parfois; ils m'envoyaient leurs balles ou
sua-est.

Dans l'Isère, les eaux ont baissé, et l'on a
pratiqué une brèche aux digues pour per-
mettre l'écoulement des eaux de la plaine de
Tullios dans l'Isère. Les pertes matérielles
sont considérables.

La Durance a baissé de 5 à 3 mètres.

Le Rhône, après avoir atteint son maxi-
mum à Tarascon, où il s'est élevé à 6<sup>m</sup>60,
est en pleine décroissance.

A Comps et Valabrègue, dans le Gard, les
fours ayant été inondés, le préfet a dû en-
voyer de Nîmes du pain pour la population.

Depuis vingt-quatre heures, écrit-on de
Boulogne, une violente tempête avec grêle,
bourrasques, éclairs, sévit sur nos côtes.

Je serais mort plutôt que de lui dire la vérité:
j'alléguai vaguement un malaise, la fatigue résul-
tant d'un travail excessif à mon bureau.

J'avais la fièvre; malgré les prières de Clé-
mence, il me fut impossible de manger: je me
couchai. Quelques instants après, tu vins me
donner le baiser du soir. Pauvre enfant! tu étais
tout triste, et je te vois encore approcher ton doux
visage de ma bouche. A ce cher contact, mes
nerfs se détendirent, et je me mis à sangloter. Ta
mère s'approcha alors vivement et me supplia de
dire ce que j'avais. Je fus effrayé de ma faiblesse;
je feignis une grande irritation et je vous repoussai
tous deux.

— Je n'ai qu'un peu de malaise. Mieux vaut
connaître pour le plus nutritif et le plus digestible
des aliments par le jury international d'hygiénis-
tes et de médecins qui leur a décerné le diplôme
d'honneur à la dernière exposition d'Anvers.

La Compagnie Française d'Alimentation (48,
rue des Petites-Ecuries, à Paris) s'est assurée pour
la France l'importation de ces Peptones. C'est
dire que chacun pourra s'en procurer dans toutes
les bonnes maisons d'épicerie et de comestibles.

INJECTION BROU

40 ANS DE SUCCÈS
La seule guérissant, sans lui rien adjoindre,
les écoulements anciens ou récents.
Expédition franco contre mandat-poste. — Prix: 5 fr. le flacon.
J. FERRÉ, Ph<sup>m</sup>, 102, rue Richelieu, PARIS

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

La promulgation de la loi sur l'enseignement primaire complète l'œuvre de haine et de persécution religieuse de la République. Les exactions de la démocratie sont cependant le meilleur gage de sa chute : on n'oublie point ses crimes et chaque année, en suspendant aux portes des communautés violées des bouquets et des couronnes, des gerbes de fleurs, on proteste aussi hautement qu'au premier jour contre la tyrannie et l'oppression impie de la faction républicaine.

#### MONSIEUR GENDRE

M. Wilson a la réputation d'être dans toutes les affaires; il s'en trouve dans le nombre quelques-unes qui sont bonnes, mais il s'en trouve aussi de mauvaises. Les journaux de Tours se livrent, en ce moment, à des investigations inquiétantes pour M. Wilson; d'un autre côté, un grand nombre de républicains se montrent peu rassurés sur ce qu'ils appellent les agissements de « leur député ».

Le *Journal d'Indre-et-Loire* rapporte à ce sujet le propos suivant d'un républicain modéré bien connu à Tours :

« Comprenez-vous, monsieur, quel discredit rejaillirait sur le parti républicain, si un beau jour on apprenait en France que le gendre du Président de la République vient d'être compromis dans quelque affaire véreuse ! »

#### L'ESPION RÉGNIER

Un homme qui a joué, en 1870, un rôle passablement énigmatique, mais rien moins qu'honorable, l'espion Régnier, vient de mourir à Ramsgate. On se rappelle l'influence fâcheuse qu'il exerça sur le maréchal Bazaine, déjà trop disposé à tout autre chose qu'à une défense sérieuse de la ville et de l'armée qui lui étaient confiées. Régnier, traduit le 17 septembre 1874 — un peu tardivement ! — devant le 2<sup>e</sup> conseil de guerre de Paris, fut condamné par contumace à la peine de mort et à la dégradation civique comme coupable : 1<sup>o</sup> d'avoir, en 1870, entretenu des intelligences avec l'ennemi dans le but de favoriser ses entreprises; 2<sup>o</sup> d'avoir commis le crime d'espionnage en s'introduisant dans une place de guerre pour s'y procurer des documents et des renseignements dans l'intérêt de l'ennemi; 3<sup>o</sup> enfin, d'avoir entretenu des intelligences avec les ennemis de l'Etat à l'effet de leur livrer les places, forteresses, magasins et arsenaux de la ville de Metz.

Il est mort à peu près dans la misère.

#### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 10 novembre.

Le marché de nos rentes est totalement dépourvu d'activité. On cote le 3 0/0 à 82.50; le 4 1/2 0/0 à 109.37.

Les obligations du Crédit Foncier ont un marché toujours très-animé. Les opérations sur ces titres prennent chaque jour une nouvelle extension; les foncières 1885 sont particulièrement recherchées à 451; les obligations communales 1880 non libérées ont un bon courant de demandes à 457.75. Les communales 1879 dont le prochain tirage aura

Comment sortir de là? N'y avait-il donc que la dégradation et l'infamie? Une crainte affreuse me torturait: si j'allais tomber malade! Si je gardais le lit huit jours seulement, quelqu'un me remplacerait à la caisse, on découvrirait mes faux! Non, à tout prix, je ne devais pas être malade un seul jour.

Par un énergique effort de volonté, le lendemain, à cinq heures, malgré les observations de Clémence, j'étais sur pied. Je pris un peu de nourriture, et, sous prétexte que l'air du matin me ferait du bien, je sortis.

J'errai au hasard dans les rues encore désertes. Je réfléchis avec un peu de méthode à ma situation, et je me demandai ce qu'il me restait à faire.

A neuf heures, mon parti était arrêté. J'allai à mon bureau, comme d'habitude; j'y restai jusqu'à cinq heures. Alors, je pris toutes les preuves que j'avais de l'escroquerie de Léonce et de Lentague, leurs reçus, leurs imprimés, leurs lettres, leurs bordereaux; je les mis dans un petit portefeuille et je me rendis, non pas rue Saint-Marc, où l'escalandre de la veille m'empêchait de me présenter, mais rue Taitbout.

#### VIII

Léonce était chez lui, en compagnie de Lentague.

Ce dernier fronça le sourcil en m'apercevant.

lieu le 5 décembre sont bien tenues à 472. Actions fermes à 1.422.

La Société Générale s'est traitée à 473 et 477. La hausse, un moment interrompue par la stagnation générale des affaires sur notre marché, tend à se développer de nouveau. Les capitalistes qui mettront en portefeuille cette valeur au cours actuel sont assurés d'une plus-value de 25 à 30 francs au moins.

Les achats se sont ranimés sur la Banque d'Escompte que l'on a traitée à 535 et 538. On ira rapidement aux environs de 600, cours qui serait justifié par l'excellente situation de la Société dont les valeurs du portefeuille ont acquis depuis le commencement de l'exercice une plus-value considérable.

Achats très suivis sur l'action de Panama aux environs de 420. Les obligations 6 0/0 donnent lieu de nombreux achats.

Bonne tenue des actions de nos Chemins de Fer.

#### Nouvelles militaires.

##### LE CLASSEMENT DES OFFICIERS

On lit dans l'*Événement* :

« Les commandants de corps d'armée sont convoqués à Paris le 10 décembre prochain pour le classement des officiers supérieurs. »

« Le classement des autres officiers s'effectuera cette année, pour la première fois, au chef-lieu de chaque corps d'armée. »

##### LES SOLDATS DE PREMIÈRE CLASSE

On lit dans le même journal :

« Par décision du ministre de la guerre, le nombre des soldats de première classe est élevé à 10 0/0 de l'effectif dans chaque corps. »

Les jeunes soldats de la deuxième portion de la classe de 1884, maintenus sous les drapeaux comme illettrés, qui ont fait preuve de bonne volonté et ont eu une bonne conduite, seront envoyés en disponibilité le 10 décembre prochain :

Vers la fin du mois, deux Japonais, le prince et la princesse Kamatzu, doivent venir nous rendre visite. Ils seront accompagnés de plusieurs membres de la haute noblesse du Japon. Le prince vient en France pour y étudier les divers systèmes militaires.

#### CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Ce matin, à 9 heures, 600 chrétiens se sont réunis sur le bateau à vapeur l'*Abeille* n° 6 pour se rendre en pèlerinage au sanctuaire de Saint-Martin, à Candé.

L'embarquement s'est fait à la cale du quai Saint-Nicolas. Depuis le milieu du pont Cessart jusqu'au point d'embarquement, les parapets étaient garnis de spectateurs sympathiques qui approuvaient ces hommes indépendants qui ne craignent pas, en ces temps difficiles, de prier publiquement pour la France et de demander à

Mais Léonce vint à moi et me dit avec enjouement :

— Ah! te voilà, toi? Tu entends joliment la plaisanterie, je t'en fais mon compliment.

— Ah! vous appelez cela une plaisanterie? dis-je tout frémissant de colère.

Lentague, qui était assis, se leva, et, s'avancant vers moi, s'écria :

— Voyons, qu'est-ce que vous venez chercher ici?

Je fus stupéfié de cette audace.

— Rien, dis-je, je viens vous remercier. C'est trop juste, n'est-ce pas? après ce que vous avez fait! Ah! misérables gredins! vous vous êtes joués de moi; et vous croyez que cela se passera ainsi!

Lentague fit un mouvement; mais Léonce le retint, et, avec un haussement d'épaules, lui dit à mi-voix :

— Laisse-le donc dire!

J'entendis ces mots.

— Oh! je ferai mieux que dire, j'agirai, soyez tranquilles! Je suis perdu, je le sais, c'est inévitable; mais je vous entraînerai avec moi.

— Ah! bah! fit Léonce. Tu vas nous dénoncer, peut-être?

— Monsieur est de la police? demanda Lentague.

— Non, je ne vous dénoncerai pas; mais avant

saint Martin d'intercéder pour elle près du Tout-Puissant.

##### LES STEEPLE-CHASES MILITAIRES

Aux précédentes courses de Vincennes, dit l'*Événement*, on a beaucoup remarqué les steeple-chases militaires.

On vantait la hardiesse de l'allure et la maestria vraiment étonnante de nos jeunes officiers.

A ce propos, il est bon de revenir sur une question soulevée il y a quelque temps.

On aurait, paraît-il, demandé au ministre de la guerre d'interdire aux officiers en uniforme de prendre part aux courses.

En ce qui concerne le concours hippique, l'interdiction dont il s'agit peut à la rigueur se comprendre.

Quant aux réunions en plein air, aux courses proprement dites, nous croyons fermement que ces réunions, où l'équitation peut mieux prendre le développement dont elle a besoin en guerre, doivent être non-seulement permises aux officiers, mais encore encouragées.

Rappelons à ce sujet qu'en Allemagne — sans vouloir certes qu'on se règle trop sur l'Allemagne — les courses d'officiers sont très favorisées et beaucoup plus fréquentes qu'en France.

##### LES SIGNAUX DANS LES GARES

Une manière uniforme, pour donner le signal de départ des trains, sera adoptée sur tous les réseaux de chemins de fer français, à partir du 16 novembre prochain.

Jusqu'à présent, le chef de gare ou le sous-chef de service donnait au chef de train le signal de départ au moyen d'un coup de sifflet. Ce dernier transmettait le signal par un coup de cloche. Il n'en sera plus de même à l'avenir, c'est-à-dire que le signal de départ, transmis au conducteur par un coup de sifflet, sera donné au mécanicien au moyen d'un coup de corne prolongé.

C'est d'après un ordre donné aux Compagnies de chemins de fer, par le ministre des travaux publics, que cette nouvelle méthode sera mise en vigueur.

##### ANGERS.

Dimanche dernier, la Société de gymnastique et de tir d'Angers a donné un assaut au profit de l'œuvre des tombes des soldats morts en 1870 sur les champs de bataille de l'Alsace et de la Lorraine.

La présidence en avait été offerte à M. le général-sénéateur Deffis, commandant la 18<sup>e</sup> division qui, empêché, s'était fait représenter par son chef d'état-major, M. le colonel Prax. M. le général Lourde-Laplace, également empêché, avait envoyé son offrande à la Société.

De nombreux maîtres d'armes et prévôts des régiments du corps d'armée avaient pris part à ce concours.

Nous lisons dans le *Patriote* :

« Deux maîtres d'armes pleins de vigueur et de qualités supérieures, M. Bickel, du 42<sup>e</sup>

peu, je serai découvert et on apprendra en même temps le nom de ceux qui m'ont poussé au crime! Vous êtes mes complices, ne l'oubliez pas!

— Vos complices? fit Lentague, plus inquiet que menaçant, cette fois.

— Oui, mes complices! C'est fort bien de commettre des escroqueries, et vous n'en êtes pas, je pense, à votre coup d'essai; mais ici, le cas est plus grave; il y a faux en écriture de commerce; vous connaissez trop bien le Code pénal pour ignorer ce qui nous attend tous trois: les travaux forcés!

(A suivre.)

#### LA LANTERNE D'ARLEQUIN

Illustrée, 10 centimes

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Sommaire du n° 293 (7 novembre 1886). Faussettes sorties. Comment ils comprennent le patriotisme. Les agriculteurs et la république. Sadi-Carnot (poésie). A Monsieur Arlequin fabricant de Lanterne à Tours. La nouvelle loi de haine, etc.

L'ALMANACH D'ARLEQUIN, pour 1887, vient de paraître. Nous engageons nos amis à répandre cette spirituelle et intéressante publication dont le succès augmente chaque année. 1 exemplaire 20 centimes et 25 centimes franco par la poste. 15 fr. le cent. — Adresser les demandes au Directeur de la *Lanterne d'Arlequin*, à Tours, rue Richelieu, 13.

cuirassiers, et M. Depré, du 20<sup>e</sup> d'artillerie, ont ouvert le feu par une passe d'armes qui a été admirée de tous les connaisseurs.

Très bonne lutte ensuite entre M. Rogé, adjudant au Prytanée militaire, et M. Genêt, maître d'escrime du 33<sup>e</sup> d'artillerie, qui ont été fort applaudis ainsi que M. Castellan, professeur à l'École de Saumur; M. Buytcher, du 26<sup>e</sup> d'artillerie; M. Laurent, du 43<sup>e</sup> de ligne; M. Brette, du 66<sup>e</sup> de ligne, et M. Zimmermann, du 3<sup>e</sup> dragons.

Ces maîtres, ainsi que tous leurs collègues dont les noms nous échappent, ont, pendant deux heures, tenu en éveil l'attention des spectateurs par une série merveilleusement combinée et habilement exécutée de dégagés, de coupés, de tirés, de ripostes et de parades.

Mauvaises pièces de cinq francs. — Depuis quelque temps il est répandu sur la place d'Angers une quantité considérable de pièces de Chili, du Pérou, de la Roumélie, etc., ayant la dimension approximative d'une pièce de cinq francs, mais n'en ayant nullement la valeur.

Le public fera bien de refuser ces pièces qui lui sont déjà par les caisses publiques.

Dans son numéro d'hier, le *Patriote* annonça comme suit la représentation de l'opérette nouvelle dont nous avons déjà parlé :

« C'est demain (jeudi) qu'aura lieu sur notre scène la première représentation de *Joséphine vendue par ses sœurs*, l'amusante opérette qui obtient actuellement tant de succès à Paris.

« Nous croyons savoir que la direction n'a rien négligé pour monter convenablement cet ouvrage, un des plus drôles, des plus originaux que nous connaissions.

« Le public angevin accueillera certainement avec faveur *Joséphine vendue par ses sœurs*, de même que le public bruxellois, qui assiège chaque soir les portes du théâtre des Galeries Saint-Hubert, où se joue en ce moment l'opérette que nous irons entendre demain. »

##### UN JOURNAL BIEN INFORMÉ.

La *Petite France* annonçait avant-hier la nomination de M. Bichon, conseiller général, comme membre du conseil départemental de l'instruction primaire en Maine-et-Loire. C'était un vulgaire canard, attendu que M. Bichon n'est pas conseiller général. Ah! que la feuille de M. Wilson est donc bien informée!

L'autre jour encore, la *Petite France* annonçait qu'une dame Marais et son enfant s'étaient empoisonnés à Angers en mangeant des champignons. A cette nouvelle, les parents de la famille coururent les uns à la maison, les autres à l'Etat-Civil, croyant que la dame Marais et son fils étaient morts. Heureusement tous deux vivaient. Si la mère et le fils ont éprouvé une indisposition, elle a été bien légère.

Ce n'est pas la peine de jeter ainsi le trouble dans les familles pour si peu de chose.

PARTHENAY. — Sur les seize internes du collège de Parthenay, onze ont été atteints de la fièvre muqueuse.

Par suite de cette épidémie, les autres élèves ont été licenciés jusqu'à nouvel ordre.

#### CHRONIQUE THÉÂTRALE

La soirée de lundi, donnée par notre troupe lyrique, a été bonne et pour le public et pour les acteurs. L'auditoire a été charmé d'entendre de la belle musique, interprétée avec talent, et les artistes ont été couverts des applaudissements les plus chaleureux et les plus unanimes.

Le spectacle a commencé par le *Châlet*, d'Adam, un chef-d'œuvre de la musique française. Cet opéra-comique est le premier ouvrage de l'illustre compositeur, et, depuis plus d'un demi-siècle, chaque génération nouvelle prend le même plaisir que sa devancière à écouter cette admirable partition, dont tous les morceaux sont remarquables.

La musique en est charmante et de la richesse d'inspiration que possédait l'auteur. Ces airs spirituels, légers, passionnés au besoin et qu'accompagne une instrumentation puissante, sont la joie des dilettantes.

Tout serait à citer, depuis l'air de la scène II: Elle est à moi, le grand air: Arrêtons-nous ici, jusqu'au trio final: Non, vous n'êtes pas mon époux, mais les divers morceaux sont devenus si populaires qu'il est inutile de les signaler à nos lecteurs.

M. Guilbert a chanté le rôle de Betty avec beaucoup de naturel et d'intelligence; sa voix est fraîche et bien posée, sa physiologie, vive et spirituelle. Elle a eu ce style parfait, ce bon goût, cette hardiesse toujours contenue, et cette adorable facilité de colorer la mélodie, de la nuancer avec la plus exquise délicatesse, qui dénotent les vrais artistes. Le succès qu'elle a obtenu a été grand, et toute la salle l'a applaudie à plusieurs reprises.

Le rôle de Max, le sergent, a permis à M. Norval de déployer sa belle voix de basse. Sa haute taille, sa physiologie agréable, son air martial, conviennent parfaitement au personnage qu'il est chargé d'interpréter. Le grand air, Arrêtons-nous ici, a été dit avec une justesse, une énergie et une largeur de style qui ont été fort appréciées, et qui ont valu à l'artiste les applaudissements mérités de toute l'assistance.

M. Guernoy a été remarqué dans le rôle de Daniel qu'il a chanté avec beaucoup d'expression. Sa voix de ténorino n'a pas une ampleur bien étendue, mais elle est bien timbrée, et il sait la conduire avec goût et méthode; ses accents ont été d'une pureté irréprochable, et ses effets de voix mixte ont été charmants. Ces trois artistes ont eu les honneurs du rappel à la chute du rideau. Les chœurs sont suffisants, et l'orchestre, dirigé par un jeune chef intelligent, a parfaitement rempli sa tâche.

M. Charles Lecocq, le spirituel compositeur de tant d'œuvres ravissantes, a voulu, dans le *Cœur et la Main*, relever sa manière et prouver qu'il pourrait, s'il le voulait, aborder l'opéra-comique.

La libretto est des plus gais. Le prince Gaëtan, duc héritier de Madère, est fiancé par la diplomatie à la princesse Micaëla, fille du roi d'Aragon; mais ce mariage ne lui va pas, et s'il abandonne sa main, il perd son cœur.

Dans les jardins royaux, il a rencontré une jolie jardinière, il en est devenu amoureux, et il lui a juré de ne jamais aimer personne et de l'aimer toujours. Cependant il est marié, mais sans avoir regardé sa femme, et, le soir, il quitte la chambre nuptiale pour courir à la recherche de la belle jardinière, qu'il rencontre dans une antichambre. Tous les deux soupirent l'éternel duo d'amour. La princesse est reléguée dans un couvent, tandis que le prince va aux grandes manœuvres, où la stratégie ne l'abandonne pas au point de l'empêcher de donner quelques heures à la charmante bouquetière, qui vient au camp sous l'habit d'une servante.

Le roi arrive aussi et apprend à son médecin que le chirurgien de la cour a annoncé que bientôt la princesse donnerait un héritier à la couronne.... Tête du prince, il jure que c'est impossible. Enfin tout s'apaise, la morale est sauve, car la bouquetière et la princesse ne sont qu'une même personne.

La musique que M. Lecocq a brodée sur ce scénario est pleine d'effets piquants et variés, et à tour grave et légère, tantôt rêveuse et mélancolique, tantôt vive et enjouée. Le duo des gardes: *Nous éloignons les chiens, les bourgeois*, est d'une bonne facture, d'une mélodie élégante et d'un relief de style. La chanson à boire: *Joséfa, verse*, est bien rythmée, et le finale du 1<sup>er</sup> acte est original: nous ne trouvons dans ce genre rien de plus alerte que les couplets de Gaëtan: *Vous m'avez l'air d'un bien brave homme*.

Le 2<sup>e</sup> acte, l'air de danse en mineur, qui est bien réussi, et la chanson du 2<sup>e</sup> acte, avec son refrain endiablé, est devenue populaire. Le duo final, que coupe le duo: *Un soir*, est un des meilleurs morceaux de la partition: c'est une trouvaille. Enfin la romance, *Ah! je revois les heures*, est d'un dessin charmant, tant à l'interprétation que sur la scène.

L'interprétation de cet opéra-comique ne mérite que des éloges. Les honneurs de la soirée ont été pour M. Guilbert qui, dans le rôle de Micaëla, a enlevé tous les suffrages par la suavité de sa voix et l'expression de son talent dramatique. Cette artiste a été vivement applaudie, surtout après les couplets: *Au mariage des princesses*, et après le duo: *Un soir, Pérez, le capitaine*.

Féral a une jolie figure et une jolie

voix; elle s'est montrée fine et gracieuse dans le rôle de Joséfa, et M. Schils est une duègne fort amusante.

M. Nury est distingué dans le personnage de Gaëtan. Sa voix est d'un beau timbre et d'une sonorité très étendue. Dans les couplets: *Entre son casque et sa femme*, il a déployé les belles qualités de sa voix, et le public enthousiasmé lui a fait une véritable ovation. — M. Guernoy a encore obtenu dans *Moralès* un succès très flatteur. — M. Vadius a joué avec une verve des plus endiablées et une cocasserie des plus réjouissantes le rôle du roi. Ce spirituel comique, qui a l'aisance d'un comédien expérimenté, a détaillé avec esprit les couplets: *Micaëla, ma chère*, qui ont été salués des applaudissements de toute l'assistance. On ne peut avoir plus d'entrain que n'en a montré M. Duchâteau dans le rôle de Mosquitos, un colonel du genre Ramollot des mieux réussis. Les autres artistes ont concouru pour leur part, avec l'orchestre, au succès de la pièce; aussi la toile s'est baissée au milieu des applaudissements et toute la troupe a été rappelée.

La salle était bien garnie, surtout aux premières places. Le public était fort bien disposé pour les artistes qui ont été véritablement électrisés et ont fait assaut de verve et d'entrain, afin de se rendre dignes de ces témoignages de bienveillante sympathie.

\*\*\*

### Le DIVERTISSEMENT MACABRE de J. Bordier au Concert populaire de Nantes.

Nous détachons le passage suivant du compte rendu d'un concert donné dimanche à Nantes au théâtre de la Renaissance, et publié par le *Phare de la Loire*:

« La *Danse Macabre*, de Jules Bordier, est une symphonie étrange où l'idée de Saint-Saëns a été développée, agrandie, fouillée dans les moindres détails — effrayants ou comiques — c'est un Helbeis musical. Jules Bordier nous montre la nuit horrible où les trépassés sortent et dansent, sous les rayons bistards, la danse déchaînée. Tout à coup, comme une plainte de vierge, monte la *romance en la mineur*. C'est effrayant, cela vous serre à la gorge et vous fait haleter. Le chant des trompettes — avec sourdine — est strident et jette sur tout cela son timbre éclatant. Un effet bizarre, produit par un instrument de bois — le xilophone — rend le choc des os. Il y a du diabolique dans cette musique. Le chant du coq se fait entendre, l'aube blanchit, tout s'évanouit. La phrase de l'orchestre devient plus douce, plus tendre. C'est une œuvre des plus remarquables qui a été reçue par une longue ovation, justement méritée. »

Au sujet de la même œuvre, l'*Espérance du Peuple* s'exprime en ces termes:

« Un des plus grands succès d'Ysaye dans cette soirée mémorable a été la cadence ou point d'orgue qu'il a exécuté dans le *Divertissement Macabre* de M. J. Bordier.

« Cette œuvre étrange et très personnelle, dans laquelle on reconnaît une profonde connaissance de toutes les ressources de l'orchestre, fait le plus grand honneur à l'éminent président de l'Association artistique d'Angers.

« L'œuvre est dédiée à Saint-Saëns, et, ne vous le dirait-on pas, qu'on s'en apercevrait de suite, car on y trouve des mesures entières de la *Danse Macabre*, ce poème symphonique étonnant du plus étonnant des compositeurs modernes.

« La réminiscence de ces quelques mesures de la *Danse Macabre* est faite avec un à-propos remarquable. A signaler aussi un effet des plus nouveaux et des plus réussis, trouvé par M. Bordier: c'est l'emploi du cornet à pistons avec sourdine dans l'épisode intitulé *Minuit*.

« A signaler encore, une ravissante valse orchestrée avec un brillant et un coloris extraordinaires, ainsi que la romance précédée par le point d'orgue qu'a si merveilleusement joué Ysaye. Enfin le galop final donne positivement une idée du sabbat; le tam-tam et le xilophone y produisent les effets les plus étranges, et, en somme, ce *Divertissement Macabre*, qui, paraît-il, est composé des extraits d'un ballet intitulé: *L'Anneau de fer*, nous fait espérer de le voir représenter à l'Opéra.

« La musique de M. Bordier y ferait très honorable figure à côté de celle de Debussy et autres, et, en outre, cela serait bien dû comme récompense honorifique au sympathique président de l'Association artisti-

que d'Angers, pour tous les services qu'il a rendus à l'art musical depuis dix ans. »

### ASSOCIATION ARTISTIQUE D'ANGERS

Dimanche prochain, 14 novembre, le 259<sup>e</sup> Concert populaire (4<sup>e</sup> de l'abonnement) sera donné avec le concours de M. DELABY, artiste aveugle, premier prix de hautbois du Conservatoire de Paris, directeur de l'Ecole préparatoire des jeunes aveugles d'Angers.

Voici la notice que publie *Angers-Review* sur ce virtuose si digne d'intérêt:

Nous attirons l'attention des abonnés et des habitués de nos concerts populaires sur l'artiste que nous faisons entendre à notre prochaine séance. Cet artiste est intéressant à un double titre, d'abord parce qu'il a du talent, ensuite parce qu'il fait partie de cette famille de déshérités qui par leur bonne grâce, leur intelligence, leur gaieté, s'efforcent d'effacer l'impression pénible que cause aux privilégiés de la nature leur terrible infirmité, nous voulons parler des aveugles. M. Delaby a fait ce tour de force d'obtenir, dans les conditions désavantageuses que nous signalons plus haut, un premier prix de hautbois au Conservatoire de Paris. Il fut ensuite organiste à Denain. Après avoir refusé de devenir professeur à l'Institution nationale des aveugles de Paris, parce qu'il devait y remplacer son maître, le sympathique artiste s'est rendu à Angers, répondant à l'appel d'une courageuse initiative. M. Delaby est donc actuellement directeur de l'Ecole préparatoire des jeunes aveugles qui a été fondée dans notre ville. Jusqu'à ce jour, l'Institution nationale des aveugles de Paris n'avait pas eu de succursale. JULES BORDIER.

### Grand Théâtre d'Angers.

Jeudi 11 novembre,

Première représentation du grand succès parisien JOSEPHINE VENDUE PAR SES SOEURS, opéra-bouffe en 3 actes, paroles de MM. P. Ferrier et F. Carré, musique de Victor Roger.

### Inondations et tempête.

Paris, 10 novembre.

Depuis deux heures du matin, le Rhône décroît lentement, mais la pluie recommence torrentielle et inspire de nouveau des craintes sérieuses.

A Marseille, ce matin, nouvelle pluie et grêle dans la soirée d'hier. Pluie persistante toute la nuit.

La situation est toujours critique à Malle-mort. Ce village se trouve à un coude assez brusque de la Durance et la digue qui le protège reçoit le courant en pleine vitesse; de plus, on construisait un canal dont la prise non fermée constitue une brèche dangereuse dans la digue. Cette brèche fut, dit-on, négligée, et l'on dit encore que les ingénieurs n'ont pas fait immédiatement réparer la digue ouverte par l'inondation du 26 octobre.

Quoi qu'il en soit, depuis deux jours on sonnait les cloches et le tocsin, et l'on battait le rappel au tambour pour demander des hommes de bonne volonté afin de combler la prise. Les cafés furent fermés et, sauf les infirmes, tous les habitants de Malle-mort et des environs, même les femmes, mirent la main à l'ouvrage. Hier, à une heure, les eaux n'étaient plus qu'à 40 centimètres au-dessous de la digue.

L'ingénieur en chef, qui était hier à Cavailhon, est venu à Malle-mort. Le conducteur, qui avait quitté les lieux, est revenu, mais il fut reçu par une foule menaçante qui huait et sifflait, et il rebroussa chemin.

Hier matin, sur la ligne de Toulon, un bloc énorme roula sur la voie au moment où un train de marchandises allait passer. Un paysan fit des signaux de détresse heureusement compris. La voie a été déblayée promptement.

Les dépêches les plus récentes parvenues au ministère de l'intérieur signalent toutes la décroissance des eaux dans la région du sud-est.

Dans l'Isère, les eaux ont baissé, et l'on a pratiqué une brèche aux digues pour permettre l'écoulement des eaux de la plaine de Tullins dans l'Isère. Les pertes matérielles sont considérables.

La Durance a baissé de 5 à 3 mètres. Le Rhône, après avoir atteint son maximum à Tarascon, où il s'est élevé à 6<sup>m</sup>60, est en pleine décroissance.

A Comps et Valabrègue, dans le Gard, les fours ayant été inondés, le préfet a dû envoyer de Nîmes du pain pour la population.

Depuis vingt-quatre heures, écrit-on de Boulogne, une violente tempête avec grêle, bourrasques, éclairs, sévit sur nos côtes.

Les maisons ont eu beaucoup à souffrir, plusieurs toits ont été littéralement enlevés au Portel.

Un caboteur, chargé de résine et de solives, appartenant à M. Hantin, vient de se mettre à la côte. Ce sloop était sorti depuis deux jours, mais la violence du vent l'a obligé de rebrousser chemin, et c'est en voulant rentrer au port qu'il a échoué près de la jetée est.

Grâce au bateau de sauvetage, l'équipage tout entier a pu être sauvé.

Quant au navire, il est fort endommagé, on désespère de pouvoir le renflouer, et il sera infailliblement mis en pièces par les lames à la prochaine marée.

Malgré une mer démontée, le paquebot l'*Albert Edward* n'a pas interrompu son service entre Boulogne et Folkestone.

Il vient d'être mis en vente, à l'*Epicerie Centrale*, des liqueurs (jaune et verte) fabriquées par l'ancien Frère Raphaël, élève du R. P. Louis Garnier, du couvent de la Grande-Chartreuse.

Le Sucre raffiné, en pain ou cassé, est vendu 0 fr. 45 c. le 1/2 kilogramme, à l'*Epicerie Centrale*, 28 et 30, rue Saint-Jean.

### LES ALMANACHS POUR 1887.

L'Almanach est le livre de tous; celui que le paysan consulte à chaque instant pour savoir l'heure de la lune et le jour de la foire; le marin, pour connaître l'époque de la grande marée; l'ouvrier, pour lire des historiettes; l'homme de loisir pour se détacher. Aussi, chaque année, ce petit livre se répand par millions d'exemplaires, qui se débitent aux vitrines des libraires, parfois même des cabarets, qui se colportent dans les foires, et se donnent en cadeau d'étrennes.

Il y a donc là un moyen de faire le bien que les hommes de principes et de foi ne doivent pas négliger; car les ennemis de l'Eglise se font de l'Almanach une arme funeste et meurtrière.

Parmi les Almanachs utiles nous signalons avec confiance aux hommes de bien les *Almanachs du Laboureur, de l'Atelier, du Soldat, du Marin et du Coin du feu*, qui s'adressent à toutes les catégories de lecteurs, aux petites bourses comme aux grosses. Si, pour les répandre, nous avions l'énergie et l'ardeur des protestants, des libres-penseurs, des francs-maçons; si nous les vendions dans les foires, chez les libraires; si nous les donnions à prix réduit, ou même gratuitement, il s'en placerait bien vite un nombre considérable d'exemplaires et le bien se ferait sur une vaste échelle.

Ces Almanachs se vendent à Paris, 6, rue Furstenberg.

L'*Atelier, le Laboureur, le Soldat, le Marin*: 25 cent. l'exemplaire, 35 cent. par la poste. — 1 fr. 80 c. la douzaine, 2 fr. 50 c. par la poste.

Le *Coin du Feu*: 50 cent. l'exemplaire, 65 cent. par la poste. — 3 fr. 60 c. la douzaine, 4 fr. 60 c. par la poste.

### Le plus nutritif des aliments

Aujourd'hui, où l'on attache avec raison tant d'importance aux propriétés nutritives des aliments, on ne se contente plus, même pour leur préparation, des anciens extraits ou jus de viande, et l'on se sert de Peptones de viande. Ce qui rend ces produits incontestablement supérieurs, c'est qu'ils ne contiennent pas seulement les sels de la viande, mais qu'ils en renferment tous les sucres nutritifs. Les meilleures Peptones de viande, celles qui ont la plus grande valeur nutritive et se prêtent le mieux aux usages culinaires, sont les *Peptones de viande* du D<sup>r</sup> Kochs. Elles ont été reconnues pour le plus nutritif et le plus digestible des aliments par le jury international d'hygiénistes et de médecins qui leur a décerné le diplôme d'honneur à la dernière exposition d'Anvers.

La Compagnie Française d'Alimentation (48, rue des Petites-Ecuries, à Paris) s'est assurée pour la France l'importation de ces Peptones. C'est dire que chacun pourra s'en procurer dans toutes les bonnes maisons d'épicerie et de comestibles.

### INJECTION BROU

ZINCO SATURNINE 40 ANS DE SUCCES  
La seule guérissant sans lui rien ajouter.  
Les écoulements anciens ou récents.  
Expédition franco contre mandat-poste. — Prix: 5 fr. le flacon.  
J. FERRÉ, Ph<sup>m</sup>, 102, rue Richelieu, PARIS

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M<sup>e</sup> PINAULT, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

A l'amiable ou par adjudication,

En un ou plusieurs lots,

Le DIMANCHE 21 Novembre 1886, à 2 heures après midi,

En la mairie de Saint-Lambert-des-Levés, par le ministère dudit M<sup>e</sup> PINAULT,

**La FERME de la JARILLAIS**

Sise dite commune de Saint-Lambert, Comprenant : bâtiments et terres, contenant 3 hectares 85 ares 30 centiares d'un seul tenant.

Bon revenu.

S'adresser audit M<sup>e</sup> PINAULT.

Etude de M<sup>e</sup> LE BARON, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

A L'AMIALE,

I

UNE MAISON, située à Saumur, rue de Nantilly, n° 29.

II

DEUX MAISONS se tenant, situées à Saumur, à l'entrée de la rue de Fenet, nos 102 et 104.

S'adresser à M<sup>e</sup> LE BARON, notaire.

Etudes de M<sup>e</sup> LE BARON, notaire à Saumur (Maine-et-Loire), et de M<sup>e</sup> JAMES, notaire à Saint-Etienne-de-Corcoué (Loire-Inférieure).

**A VENDRE**

à l'amiable,

LA

**Terre du Grand-Bois**

Située commune de Saint-Colombin (Loire-Inférieure), Contenant 150 hect. en un seul tenant, dont 20 hect. en vigne d'excellente qualité.

Cette propriété comprend maison de maître, vastes servitudes, 3 grandes métairies et 4 borderies. Belle chasse, pêche.

Un chemin de fer projeté desservira le Grand-Bois d'ici quelques années.

On ne pourra visiter la propriété sans un permis, délivré par l'un ou l'autre des notaires chargés de la vente.

S'adresser à M<sup>e</sup> LE BARON ou à M<sup>e</sup> JAMES. (712)

Etude de M<sup>e</sup> LE BARON, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

A L'AMIALE,

En totalité ou par parties,

**LA PROPRIÉTÉ**

DE LA

**Chauvellière**

Située communes de Turquant, Montsoreau et Fontevault,

D'une contenance de 20 hectares environ, S'adresser à M<sup>e</sup> LE BARON, notaire.

Etude de M<sup>e</sup> LE BARON, notaire à Saumur.

**A LOUER UNE MAISON**

Sise rue du Temple, n° 17,

Composée : au rez-de-chaussée, d'une salle à manger, cuisine, grand bûcher; au premier étage, d'un salon, 2 chambres à coucher à feu, grands cabinets de toilette; au second étage, de chambre à coucher à feu; mansardes de domestiques, greniers.

S'adresser à M<sup>e</sup> LE BARON, notaire, ou à M<sup>e</sup> GRILLE, au couvent de Sainte-Anne, près Nantilly. (437)

Etude de M<sup>e</sup> ROULLEAU, notaire à Fontevault.

**ADJUDICATION**

En l'étude de M<sup>e</sup> ROULLEAU, notaire à Fontevault,

Le dimanche 21 novembre, à midi,

**D'UNE MAISON**

En parfait état,

Située à Fontevault, rue Rochechouart,

Comprenant : rez-de-chaussée, premier et second étage, grenier.

Mise à prix : 800 francs.

Placement fort avantageux.

**VICHY**

Administration - Paris, 6, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. - Un Rouleau pour un Bain.

SUCRE D'ORGE de VICHY. - Bonbon digestif. Pour éviter les contre-façons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE.

Dépôt chez tous les marchands d'Eaux minérales, droguistes et pharmaciens.

**A GÉNER PATISSERIE**

Petite ville en Maine-et-Loire.

S'adresser au bureau du journal.

**Offres et Demandes**

**AVIS**

ON DEMANDE une personne, dame veuve ou demoiselle, d'un certain âge et d'une honorabilité parfaite, capable de tenir à Saumur un salon de lecture, diriger l'intérieur d'une maison et s'occuper au besoin de l'instruction de jeunes enfants.

S'adresser à M<sup>e</sup> CHICOTEAU, notaire à Loudun, ou à Saumur, rue Basse-Saint-Pierre, 18. (738)

Une DEMOISELLE très-instruite désire emploi de suite pour écriture et comptabilité, dans un magasin ou autres maisons. Bons renseignements. (745)

Un agent, muni de bonnes références, aurait trois heures à disposer par jour pour comptabilité.

S'adresser au bureau du journal.

UN JEUNE HOMME marié, connaissant dessin, arpentage, comptabilité et au courant de la construction, demande emploi de dessinateur ou comptable.

S'adresser au bureau du journal.

M. G. BESSON, ex-économiste du Collège de Saumur, muni de bons certificats, demande une place de comptable.

ON DEMANDE un apprenti. S'adresser à M. H. HARDY, fabricant de meubles, Levée-Neuve, Saumur.

Raccommodages et travaux neufs courants, cousus à la main. S'adresser, 13, Montée-du-Fort, en face la Retraite.

**Régisse Sanguinée GUÉRIT**

les Rhumes, Gastrites, Crampes, Indigestions d'estomac et facilite la Digestion.

0/75 dans toutes Pharmacies.

**SUR MESURE: Vêtements en CAOUTCHOUC**  
POUR HOMMES ET POUR DAMES  
Tissus imperméables Anglais et Français  
AUX ÉLÉGANTS  
CHEMISERIE MODÈLE  
SAUMUR - 43, rue du Portail-Louis - SAUMUR.

**ATELIER DE SCULPTURE ET MONUMENTS FUNÉRAIRES**  
**RUÈCHE**  
SCULPTEUR  
SAUMUR, rue Beaurepaire, 16, SAUMUR  
Tombeaux en pierre, marbre & granit, Caveaux de famille  
Atelier en face le Cimetière de Saumur, route de Varrains.  
M. RUÈCHE garantit la solidité de ses travaux, étant connu, du reste, pour faire le mieux et au meilleur marché.  
Chapelles couvertes en pierres de toutes provenances, garanties imperméables.  
Trente pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

**DENTS**  
SANS PALAIS NI CROCHETS  
**Léon A. Fresco**  
Chirurgien-Dentiste  
68, QUAI DE LIMOGES  
SAUMUR  
Extraction, Aurification - Prix modéré.

**CIDRES**  
Mayenne, Bretagne et Normandie  
M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Supérieur à 1884.  
Magasin Picbat, place du Roi-René, et rue Nationale, 18. (799)

**JOURNAL D'AFFICHES**  
5<sup>e</sup> ANNÉE DE L'OUEST 5<sup>e</sup> ANNÉE  
PARAISANT LE DIMANCHE  
Organe spécial pour la vente des Propriétés, Fonds de commerce et Industries.  
Un numéro spécimen est adressé franco sur demande affranchie.  
ADMINISTRATION: Rues Bodinier et de la Roë, Angers.  
Saumur, Imp. P. GODET.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 10 NOVEMBRE 1886.**

Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant		
	Clôtur. préc.	Dernier cours.		Clôtur. préc.	Dernier cours.		Clôtur. préc.	Dernier cours.		Clôtur. préc.	Dernier cours.
3 %	82 45	82 40	Est	805	805	Obligations.			Gaz parisien	520 50	523 50
3 % amortissable.	85 55	85 45	Paris-Lyon-Méditerranée.	1350	1250	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	522	522	Est	397	395
3 % (nouveau)	82 37	82 35	Midi	1167	1175	1865, 4 %	522 75	522 50	Midi	394	394
4 1/2 %	104 50	105	Nord	1602 50	1610	1869, 3 %	403 50	409 50	Nord	400	397
4 1/2 % (nouveau)	109 42	109 35	Orléans	1323 75	1326 25	1871, 4 %	399 75	400	Orléans	396 75	398 75
Obligations du Trésor.	513	512	Ouest	865	867 50	1875, 4 %	515	513	Ouest	396 75	398 75
Banque de France.	4375	4395	Compagnie parisienne du Gaz.	1450 75	1447 50	1876, 4 %	513 50	513	Paris-Lyon-Méditerranée.	394	394
Société Générale.	472 50	475	Canal de Suez.	2071 25	2075	Obligat. foncières 1879 3 %	471	470	Paris-Bourbonnais	390	393
Comptoir d'escompte.	1020	1020	C. gén. Transatlantique.	532 50	532 50	Obligat. foncières 1883 3 %	385	386	Canal de Suez.	583 50	582 50
Credit Lyonnais.	590	595	Russe 5 %/1870.	99 50	99						
Credit Foncier, act. 500 fr.	1416 25	1417 50									
Credit mobilier.	317 50	315									

**CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR**

LIGNE DE L'ÉTAT												LIGNE D'ORLÉANS									
SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY - THOUARS						SAUMUR - BOURGUEIL						SAUMUR (ORLÉANS) - ANGERS									
STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir	STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir	STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir				
Saumur(Orl.)	2 12	3 54	»	10 32	1 56	Loudun	»	8 42	»	1 53	9 11	Saumur	3 08	6 55	9 13	1 21	3 28	7 15	10 43		
Saumur(état)	2 58	6 50	8 28	10 30	1 53	Thouars	6 15	12 40	1 30	4 24	9 12	10 10	St-Martin	»	7 08	9 26	1 39	»	7 27	»	
Nantilly-halle	3 19	7 04	8 37	10 45	2 03	Montreuil(a)	6 48	12 59	2 03	4 53	9 45	10 29	St-Clément	»	7 15	9 33	1 40	»	7 41	»	
Varr.-Chacé	»	7 10	8 48	10 52	»	— (dép.)	6 58	1	»	2 23	5 08	9 54	10 30	Les Rosiers	»	7 23	9 41	1 47	»	7 50	11 13
Brézé s.-Cyr.	»	7 18	9 02	11	»	Brézé s.-Cyr.	7 19	»	»	2 38	5 17	10 09	La Ménitrie	3 31	7 35	9 53	1 57	3 52	7 50	11 13	
— (dép.)	»	7 31	9 19	11 15	»	Varr.-Chacé.	7 28	»	»	2 46	5 24	10 17	Angers	3 58	8 23	10 41	2 40	4 20	8 23	11 58	
— (dép.)	»	7 38	9 36	11 24	»	Nantilly-halle	7 35	1 17	»	2 51	5 29	10 22									
Thouars	»	7 57	9 06	»	11 57	Saumur(état)	7 49	1 27	»	3 02	5 40	10 37									
Loudun	»	8 09	»	3 16	»	Saumur(Orl.)	7 48	1 25	3 01	5 38	»	10 55									

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet, Hôtel-de-Ville de Saumur, 18

Certifié par l'imprimeur soussigné.